XLVIII

IANNIK SKOLAN

ARGUMENT

L'histoire de Iannik Skolan se divise en deux parties : dans l'une, le chanteur populaire nous apprend comment son héros fut pendu pour avoir assassiné une jeune fille, sa cousine, nommée Moriset; dans l'autre, il nous le montre venant, après sa mort, demander la *merci de l'âme* c'est-à-dire le pardon de ses crimes, à sa mère, qui a refusé de le lui accorder et de le bénir. Selon les idées bretonnes, le bonheur éternel dépend de ce pardon; celui que le prêtre dispense au nom de Dieu ne suffirait pas. Aussi le saint patron ou parrain du jeune homme croit-il devoir l'accompagner pour joindre ses prières aux siennes.

La première moitié de la ballade se chante dans la paroisse de Melrand, au pays de Vannes, où l'événement a eu lieu, vers la fin du dernier siècle; on y a élevé une croix de pierre à l'endroit même où la victime a perdu la vie. La seconde, populaire en Tréguier et en Cornouaille, est inconnue en Vannes. Un seul paysan, auquel les trois dialectes sont familiers, a pu me les chanter réunies; c'est sa version que je suivis dans les précédentes éditions de ce recueil; j'en donne une autre aujourd'hui que je dois en partie à M. de Penguern, en partie à un fermier de M. du Laz de Pratulo, et en partie à une mendiante de Lokéfret. M. Gabriel Milin, dans le *Bulletin de la Société académique de Brest* pour 1864, en a publié une variante curieuse dont j'ai également profité.

I

LE CRIME

— DIALECTE DU BAS VANNES —

I

Comme le jour se couchait, la mendiante vint chez nous. Quand la mendiante entre quelque part, elle a un sourire pour tout le monde :

— Que Dieu vous bénisse en cette maison, vous, chère femme, et vous, enfants; me voici venue encore une fois pour me promener; vous vous portez bien, ici?

— Las! commère, cela ne va pas mal; mais le pauvre homme n'est pas bien; et, si sa maladie dure trop longtemps, je serai forcée d'aller mendier mon pain.

Mais prenez un escabeau, en ce coin-là, ma commère, et asseyez-vous; oui, asseyez-vous là, ma commère, et contez-moi quelque belle nouvelle.

— Il y a des belles nouvelles assez; je pense, ma commère, que vous en avez ouï parler; n'avez-vous pas entendu parler, ma commère, de ce qui est arrivé aux environs du bourg?—

IANNIK SKOLAN

I

AR GWALL-DAOL

— IES GWENNED IZEL —

I

Tro mare e sarre enn de,
Teue enn drufereh du-me.
Pe za enn drufereh enn ti,
Doc'h enn holl defe jolori :

— Doue d'ho pennigai enn ti-me,
C'hui, grouegeh, ha c'hui, bugale;
Deut on eur wech hoah de vale;
Mad er bed gen hoc'h tro-zreme?

— Allaal me c'homer, ne c'huitan;
Nemeit enn oac'h peur e zou klan;
Ha mar bad re bell he glenued,
Dao vo d'eing mont de glask me boed.

Tapet ur skabel, korn enn ti,
Me c'homer, euit azei;
Azeet anze, me c'homer,
Ha kontet d'i-men eunn dra gaer.

— Traeu gaer awalc'h e zou digouet,
Me zonj, me c'homer, peuz kleuet;
Ne peuz ket kleuet, me c'homer,
Pez zou digouet endro d'er ger? —

Alors le cher maître de maison dit : — Donnez à cette femme un peu de lait ; un peu de lait et une crêpe, que vous lui mettrez sur les genoux.

— C'est Iannik Skolan qui a été pris et pendu ; court pendu sur la place de Vannes ; il avait commis assez de crimes.

— Je ne sais rien du tout, ma commère ; je ne puis sortir d'ici, je ne puis aller nulle part, car j'ai mes enfants à soigner.

— Il avait commis assez de crimes depuis qu'il était au monde ; il avait commis assez de crimes, avant de tuer Morised.

II

En gardant les bêtes de son père, elle ne pensait qu'à bien ; elle n'avait pleuré qu'une fois, en voyant son mouton emporté par le loup ;

Rien qu'une seule fois elle n'avait pleuré ; voici qu'elle a pleuré deux fois maintenant ; elle avait pleuré et fait une chanson que l'on chante dans le canton :

« — Hélas ! hélas ! mon pauvre mouton aux petites cornes blanches ! hélas ! hélas ! mon pauvre mouton à petite tête blanche ! hélas ! hélas ! hélas ! mon pauvre petit mouton, qui était une si bonne petite bête ! » —

Neuze e larez enn oac'h keh :
— Reit d'er c'hrouek-ze eur banac'h leh,
Eur banac'h leh hag eur grampouen,
E vou laket ar hi barlen.

— Iannik Skolan zou bet tapet,
Zou bet tapet zou bet krouget,
Krouget berr ar dachen Gwenned ;
Torfedeu 'walc'h en defa groet.

— Me c'homer, no glevon netra,
N'hallon ket mont mez enn ti-ma,
N'hallon mont neblec'h de vale,
Ged pridiri me bugale

— Torfedeu 'walc'h en defa groet,
Diboe e oo deut ar er bed ;
Torfedeu 'walc'h en defa groet,
Kentoc'h de lahein Morised.

II

Pe ziwalle loned hi zad,
Ne doa d'ei sonj nemeid de vad ;
Ne doa goelet meid eur wec'h 'net
Gwelet hi daon mont ged er blei ;

Nemeid eur wec'h ne doa goelet ;
Setu diou bremen e deuz groet ;
Goelet e doa ha groet eur zon
E ve kanet dre er c'hanton :

— « Kaon ! kaon ! d'am daonik gwenn-[gornik !
Kaon ! kaon ! d'am daonik penn-gwennik !
Kaon ! siouah ! kaon, kaon ! d'am danvad.
Hag a oe eul lonik ker mad ! —

Iannik Skolan s'en revenait chez lui, son bâton crochu à la main : — Petite Morised, vous chantez bien gaiement ; vous me donnerez un petit baiser.

— Je ne vous donnerai point de baiser ; vous êtes un méchant garçon, s'il en est au monde. —

Et elle de s'enfuir bien vite ; mais, hélas ! il n'y avait aucun village près de là.

Et lui de la poursuivre et de la frapper jusqu'à trois fois ;

Si bien qu'elle tomba baignée dans son sang, les yeux fermés.

III

Il y avait sept ou huit jours que son père n'était revenu à la maison ; vers onze heures ou midi son père arriva.

— Pauvres enfants, dites-moi, qu'avez-vous donc, quand vous êtes si tristes ? Et votre sœur, où est-elle allée ?

— Vous l'apprendrez assez tôt !

Vous apprendrez assez tôt ce qui est arrivé à notre sœur Morised ; elle est là-bas, près de la prairie, nageant dans son sang.

C'est le tisserand qui l'a tuée ! Depuis votre départ, il cherchait à la porter au péché ; c'est Iannik Skolan qui l'a tuée !

Iannik Skolan oe tont d'er ger,
Get-hon enn dorn he grok poueher :
— Morisetik, c'hui a gan ge,
Eur bouchig e refet d'eing-me.

— Eur bouch d'hoc'h-hu me ne rinn ket !
Eur potr fall oc'h mar zou er bed. —
Hag hi kuit doc'htu e redek ;
Allaz ! ne oe tost ker er-bed.

Ha hon ar hi lerc'h a lammez,
Ha skoi get-hi teir gwech a rez ;
Ken hi file 'nn he foulad goed,
Sarret get-hi hi deulaged.

III

Seih pe eih te oa tremenet,
Hi zad d'er ger ne oe ket bet,
Ar dro uennek heur pe greiz-te,
Hi zad d'er ger a zigouee.

— Bugale heur, d'eing-me laret,
Petra peux 'ta ken glac'haret :
Nag ho c'hoer men e ma hi oet ?
— Ahred awalec'h e klefet !

Ahred awalec'h e klefet
Doare doc'h hou c'hoer Morised ;
E ma hi tu-hont tal er prad
Hag hi e neunial enn hi goad.

Er gwiader neuz hi lahet !
Diboe m'oc'h ac'hun dihlaset,
Oe kas hi dougen d'er pec'hed ;
Iannik Skolan neuz hi lahet !

Il cherchait à la porter au péché, et il n'a pu y réussir; c'était une fille de Dieu, elle n'a pas voulu perdre son âme. —

IV

Comme on portait la petite Morised en terre, son sang coulait de la charrette; vieux et jeunes pleuraient; son père suivait en sanglotant.

Si vous voulez voir Morised, vous la trouverez sur le grand chemin de Melrand; on a élevé une croix neuve dans le lieu où elle a perdu la vie.

II

LA MERCI DE L'AME

— DIALECTE DE TRÉGUIER —

Iannik Skolan et son parrain sont allés tous deux demander le pardon, demander la *merci des âmes*, demander le pardon des péchés.

Iannik Skolan disait, en entrant chez sa mère :

— Bonne nuit et joie en cette maison; est-ce qu'on y est couché?

Oe kas hi dougen d'er pec'hed,
Ha podal n'en deux ket gallet;
Hi a oe ur plac'h diged Doue,
Felle ket d'ei koll hi ene.

IV

E Kas Morisetik d'enu doar,
Divere hi goed doc'h er c'harr,
Tud koh ha ieuang e oelein;
Hi zad, arlec'h, e hirvoudein.

Mar peux c'hoant de wel't Morised,
Ar hent braz Melrand hi c'hefet;
Sauet zou bet ur groez neue,
Lec'h e deux kollet hi buhe.

II

TRUEZ ANN ENE

— IES TREGER —

Iannik Skolan hag he baeron
Zo eet ho daou da c'houl pardon,
Da c'houl true d'ann eneo,
Da c'houl pardon d'ar bec'hejo.

Iannik Skolan a c'houlenne,
Enn ti he vamm pa enderus:
— Noz vad ha joa, tud ann ti-mas,
Hag ed eur da gousket enn han?

XXVI

IANNIK SKOLAN

Triste.

Tro ma re e sur - re eun de

Teu - e eun dru - fe - reh du - me.

Pe - za eun dru - fe - reh eun ti

Doc'h eun holl de - fe jo - lo - ri

LE PARDON DE S^T FIACRE.

(PARDON S^T FIAKR.)

Triste

Tos - tait holl, tud ia - ouang

ha c'hui re goz i - ve. Hag .